

# GHASSAN TUÉNI ET CHARLES HÉLOU

## RACONTENT MICHEL CHIHA

«Ghassan Tuéni et Charles Hélou racontent Michel Chiha» a été le titre de l'émission diffusée hier soir sur la C33, et présentée par Michèle de Freige. Destinée à célébrer le 40<sup>e</sup> anniversaire du décès de l'homme et évoquer son œuvre, elle était adressée aux générations ayant connu Michel Chiha, mais aussi et surtout aux plus jeunes, qui, «du fait de la guerre, n'ont pas eu accès à une œuvre qui a marqué les premiers balbutiements de l'indépendance du Liban, et qui demeure, un demi-siècle plus tard, d'une brûlante actualité».

L'animatrice a commencé par présenter les deux intervenants et membres de la Fondation Michel Chiha: l'ancien président Charles Hélou, dont le grand disparu est le maître à penser, et Ghassan Tuéni bien que ne faisant pas partie du cercle d'amis de cet homme, n'hésite pas à le citer dans ses écrits.

Une présentation de l'humanisme de Michel Chiha: «Un homme pour qui, aucun domaine n'était étranger: arts et lettres, histoire, géographie, science, découverte, nature, poésie, finance, politique, économie, métaphysique, finance...»

Le président Hélou, visiblement ému, a tenu à rendre hommage à son ami: «Je suis un homme qui n'a pas oublié et qui n'oubliera rien des propos, de l'attitude, du sourire et du regard de son maître. L'anniversaire que je célèbre est une fête du souvenir, de l'amour, dans toute l'acceptation du terme, mais aussi celle de l'espérance, l'espoir de retrouver Michel dans une autre vie».

Un véritable hymne, donc, suivi de quelques précisions sur la formation de Michel Chiha; multilingue, il est né à Bkamine en 1891, a fait toutes ses études chez les pères jésuites en passant directement de la 5<sup>e</sup> à la seconde.

Une première question s'imposait: «Y a-t-il quelque chose qui prédestinait Michel Chiha à cet itinéraire hors du commun?» Pour l'ancien président, ce dernier avait «le sens de l'intuition».

Michèle de Freige devait dans un second temps s'adresser à Ghassan Tuéni, en lui demandant d'expliquer sa position paradoxale: «Comment se fait-il que vous soyez à la fois adversaire du régime de Béchara el-Khoury et commentateur de la pensée de Michel Chiha?» demande-t-elle: «J'avais tout juste 20 ans et j'étais étudiant en sciences politiques et philosophie quand j'ai commencé à être fasciné par cet homme qui était précisément un journaliste — philosophe. Je fus séduit par sa pensée et par le fait qu'il pouvait sacrifier ses relations personnelles pour des convictions».

Après ces présentations, un volet entier était consacré au rôle politique de cet homme

présenté comme «le père de la démocratie libanaise». On possède en effet aujourd'hui le texte manuscrit de la constitution de 1926, écrite des propres mains de Michel Chiha. «C'est émouvant que de voir la constitution d'un pays écrite des propres mains d'un homme» souligne Ghassan Tuéni et d'ajouter: «Il a su décrire la démocratie comme une association de familles spirituelles libanaise et non en des termes constitutionnels et secs». Une citation qu'il dit ne jamais oublier: «C'est en nous querellant à l'intérieur d'une chambre où toutes les familles sont représentées que nous éviterons de nous quereller, par la violence, dans la rue».

Afin de mieux «cerner l'homme», l'animatrice devait interroger les intervenants sur la position de Michel Chiha par rapport au gouvernement libanais: «Comment se fait-il que cet homme, au faite de la politique, n'en ait pourtant jamais fait, à proprement parler? Pourquoi n'a-t-il jamais occupé un poste officiel?». Pour Charles Hélou, deux raisons peuvent expliquer cela: l'ouverture de ce génie vers des secteurs autres que la politique, mais aussi, son latinisme.

Ghassan Tuéni a tenu à «replacer les choses dans leur contexte» en attribuant à Michel Chiha une fonction primordiale dans ce «que sera le pacte national», dont un mot-clé était inspiré du vers de Lamartine: «Le Liban, un pays à visage ouvert».

Michèle de Freige a enchaîné avec la question suivante: «Comment un esprit aussi ouvertement tourné vers l'Occident a pu concilier ceci avec sa libanité, en parrainant ainsi la première phrase de l'arabité du Liban? Le président Hélou devait rappeler cet «esprit universel» qu'était Michel Chiha et Ghassan Tuéni de préciser: «Outre l'idéalisme dans la pensée de Michel Chiha, on retrouve un profond réalisme». Il est «l'honnête homme» de Terence à qui «rien d'humain n'échappait».

Une dernière question sur «l'instigateur de la constitution libanaise»: «Se reconnaîtrait-il dans l'actuelle constitution, issue des accords de Taëf?».

Sourire aux lèvres, le prési-

dent Hélou avoue «n'avoir pas hurgité la constitution de Taëf». Deux questions l'ont toutefois frappées et sont, selon lui, contraires aux points de vue de son maître à penser. «L'abandon de la décentralisation administrative et surtout la suppression du confessionnalisme». Et d'ajouter: «A plus de 80 ans, voici mon opinion: si le Liban perdait son régime confessionnel, il ne lui resterait plus rien».

L'opinion de Ghassan Tuéni était similaire quant à cette notion, mais il a également tenu à s'exprimer sur la nouvelle constitution «dont tout le monde semble vouloir se laver les mains et qui devient, ainsi, orpheline» dit-il. «La constitution de Taëf est un compromis verbal. Elle contient trop de formules pour qu'elles ne soient pas toutes violées. Michel Chiha aurait certainement souhaité une constitution plus condensée où l'on parle de gouvernement des hommes et non de celui des textes». Renforçant le point de vue du président Hélou, il a ajouté: «La constitution de Taëf qui stipule la suppression du confessionnalisme a paradoxalement mené à un paroxysme d'injustice. Plus on se propose de supprimer le confessionnalisme, plus on l'aiguise».

Le dernier volet de l'émission retraçait quelques éléments de l'œuvre de «ce grand homme». Son ouvrage «Palestine» dans lequel les intervenants voient une «certaine prophétie». «Variations sur la Méditerranée», mais aussi, «Plainchant» récit religieux qui a amené Ghassan Tuéni à définir Michel Chiha comme «un homme de foi, avec un grand fond de spiritualité».

Pour terminer en changeant de ton, l'ancien président a évoqué des bribes de souvenirs de randonnées, avec celui qui fut son grand ami: «De Phistoire la plus anodine, il parvenait à tirer un enseignement moral» dit-il en racontant cette petite histoire: «Un jour, alors qu'il se promenait avec sa fille tenant un chocolat à moitié fondu, celle-ci lui dit: «Papa, le chocolat est fini». Et lui de répondre: «Tu sais ma chérie, tout a une fin même le chocolat...»